



Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 28 | 2007

Comptes rendus des publications de 2005

Le minaret ghouride de Jâm. Un chef d'œuvre du XII^e siècle. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, De Boccard, 2004, 174 p. et 69 ill.

Monik Kervran



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/11622>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Monik Kervran, « *Le minaret ghouride de Jâm. Un chef d'œuvre du XII^e siècle. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, De Boccard, 2004, 174 p. et 69 ill. »*, *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 234, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/11622>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Le minaret ghouride de Jām. Un chef d'œuvre du XII^e siècle. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, De Boccard, 2004, 174 p. et 69 ill.

Monik Kervran

- 1 L'ouvrage présente la meilleure documentation disponible aujourd'hui sur ce monument d'exception et l'analyse la plus compétente de son décor et de ses inscriptions. Familier aux habitants de ces montagnes depuis plus de huit siècles, le minaret de Jām ne fut révélé au monde extérieur qu'en 1943 par le gouverneur de Hérat, 'Abdullāh ḥān Malekyār qui le signala au directeur des antiquités, Aḥmad 'Alī Kahzād. La première expédition scientifique fut organisée par A. Maricq en 1957 seulement, tant l'accès au minaret était problématique, et deux ans plus tard le tome XVI des Mémoires de la DAFA (1959) consacré à ce monument révélait le nom du bâtisseur (lu par G. Wiet) : Ġiyāṭ al-dīn Muḥammad ibn Sām (558/1163-599/1203), 6^e émir de la dynastie Ghouride. Dans les 20 années qui suivirent le minaret fut plusieurs fois visité sans que rien de nouveau n'en soit dit, sauf par le journaliste M. Alexander qui, le premier, remarqua que l'édifice possédait non pas un, mais deux escaliers, tournant autour de la colonne centrale. La même année Marc Le Berre, architecte de la DAFA, monta une deuxième expédition à Jām au cours de laquelle il exécuta les plans du minaret, procéda à quelques sondages et ramassages de céramiques et réalisa les photos sur lesquelles repose l'ouvrage de J.S.-T.
- 2 Le premier chapitre est donc une partition à deux, J.S.-T. explicitant les observations faites sur le site par M. Le Berre. La description de l'environnement du minaret et des routes ayant pu y donner accès dans le passé débouche sur la question de l'identification de Fīrūzkūh avec Jām, à laquelle se rallièrent Maricq et plusieurs autres. J.S.-T. présente d'abord des arguments opposés à cette identification : « Ce nœud de vallées était mieux fait pour abriter ... quelque forteresse locale... que la "capitale" d'un empire tel que celui

du sultan Ghiyâth al-dîn ... Quelle vraisemblance y aurait-il ...à ce que les environs de Jām, dépourvus de toute efficacité stratégique, aient pu accueillir la “capitale”, c’est à dire la cour, l’administration et surtout les réserves militaires d’un sultan [à] l’empire toujours plus étendu ? » (pp. 49-50). Pourtant, p. 51 J.S.-T. admet que rien ne s’oppose formellement à ce que le site du minaret soit celui de Fīrūzkūh « carrefour symbolique au cœur de l’empire de Ghiyâth al-dîn, entre Hérat d’une part et Bamyân et Ghazna de l’autre (d’ouest en est), entre le Ghour et l’Asie Centrale d’une part et le Gharjistan et le Sijistan de l’autre (du nord au sud) ». La question reste en suspens.

- 3 Le chapitre II est consacré à la structure du minaret et à son décor, rigoureusement analysés par l’A. de l’ouvrage sur la base des mesures prises par M. Le B. et son équipe. L’élément essentiel de ce décor, celui aussi qui donne au minaret sa signification, consiste dans les inscriptions arabes qui s’y déroulent. Ce sont d’abord les grands bandeaux horizontaux qui contiennent, avec quelques versets coraniques, les titres officiels proclamant la gloire de Ġiyāṭ al-dîn. La plus haute, au fût supérieur (p. 128), contient la *ṣahāda*, indice possible, pour J.S.-T., que cette tour ait servi à lancer l’appel à la prière. Des deux inscriptions suivantes, situées sur le fût intermédiaire (pp. 128-130), l’une annonce la « bonne nouvelle... du message de l’islam que [Ghiyâth al-dîn] imposait après ses conquêtes » et l’autre donne le nom du conquérant : « le sultan magnifié Ghiyâth al-dunya wal-dîn Abû l-Fath Muhammad ibn Sâm », titulature enrichie au quatrième bandeau, à la fois par les qualifications du souverain et la beauté des caractères coufiques fleuris, faits de briques émaillées bleu turquoise : « le sultan magnifié, l’auguste roi des rois, Ghiyâth al-dunya wal-dîn, celui qui exhorte l’islam et les Musulmans, Abû l-Fath Muhammad ibn Sâm, l’associé de l’émir des croyants – que Dieu fasse durer son pouvoir ». Ce dernier titre, le plus important de la titulature de ce sultan, apparaît pourtant en surcharge dans l’inscription par ailleurs remarquablement composée. Ce détail pourrait, selon J.S.-T., indiquer que ce titre venait d’être octroyé au sultan par la chancellerie califienne, alors que la décoration du minaret étant en cours. La sixième inscription, sur la base octogonale du minaret, comportait semble-t-il « une titulature...plus complète encore que les précédentes... elle a presque entièrement disparu » (p. 132).
- 4 Deux inscriptions historiques, (pp. 136 et 134), viennent compléter ces informations. La première, que J.S.-T. juge aussi « visiblement improvisée au dernier moment », livre la date du monument : « année 570 [2 août 1174-21 juillet 1175] », date ayant été lue par R. Pinder-Wilson « 590 » avec moins de vraisemblance. La deuxième inscription révèle le nom de l’architecte : « ‘Alî ibn Ibrâhîm al-Nîsâbûrî, l’architecte venu du Khorasan », probablement celui qui avait aussi édifié le minaret « cannelé » (aujourd’hui disparu) qui se dressait à Sirwân, dans la vallée du Herî rūd, à l’ouest de Jām.
- 5 Mais l’inscription la plus étonnante est celle qui s’enroule en de multiples méandres sur le fût du minaret. Elle reproduit dans leur intégralité, en un bandeau de 386m de longueur, les 98 versets d’une des plus longues sourates du coran, la sourate Maryam (XIX). Dans cette sourate « est constamment glorifié l’islam » et « les appels de l’islam à suivre la voie droite ou sirât mustaqîm », garantie pour ceux qui s’y soumettent à la félicité des élus et certitude pour ceux qui s’en écartent, de subir le « terrible châtement destiné... aux infidèles ». Il faut remarquer que ces phrases, les plus significatives de la sourate XIX, se trouvent dans le décor d’étoile et de nœud du panneau 4, située sur l’est du minaret, cette orientation symbolique renforçant le message de Ġiyāṭ al-dîn. J.S.-T. suggère deux cibles possibles à ces attaques du sultan : soit les anciens maîtres du pays, les Ghaznévides (p. 155), soit les Ghouzz, dont Mu‘izz al-dîn, son frère, avait triomphé et qu’il avait chassé de

Ghazna en 569/1173, l'année précédant celle inscrite sur le minaret. Ġiyāt al-dīn pourrait aussi avoir exprimé les convictions littéralistes et piétistes de sa jeunesse, du temps où il appartenait à la *karrāmiya*. Dans toutes ces hypothèses l'A. retrouve chez le sultan ghouride « un dévouement religieux marqué de piétisme et de fanatisme...trait dominant de son caractère...qui modela son règne et l'action ultérieure...de sa dynastie » (p. 156).

- 6 Mentionnons *in fine* les beaux graphiques de C. Hardy Guilbert reconstituant le tracé ornemental du monument dont chaque élément a été numéroté, permettant à l'A. de l'ouvrage comme à ses lecteurs de se référer à chaque unité d'un décor difficile à désigner car couvrant une surface cylindrique.

INDEX

Thèmes : 5.1. Monde iranophone

AUTEURS

MONIK KERVAN

CNRS / Orient et Méditerranée - Paris